



Résumé : *Le but de cet article est de mettre en évidence l'identité de l'intérieur de la muraille de Galata comme un centre d'habitation nommé « une autre Istanbul dans Istanbul » et ses principaux traits caractéristiques. Dans cet article, nous essayons de présenter le caractéristique et l'historique des édifices architecturales construites depuis l'antiquité jusqu'au dix-neuvième siècle dans le quartier qui se situe à l'intérieur de la muraille de Galata. Nous essayons aussi de présenter l'identité de l'un des premiers centres d'habitations d'Istanbul, d'exposer en grandes lignes la carte topographique et culturelle de cet espace, de donner des informations sur les événements survenus dans ce quartier et sur son peuple.*

Les mots-clés : *Galata, la tour de Galata, la colonie génoise, la conquête de Constantinople, Pera, Podesta.*

Özet: *Bu makaleyle amaç, İstanbul içinde başka bir İstanbul olarak kabul ettiğimiz Sur içi Galata bölgesinin bir yerleşim yeri olarak kimliğini ve karakter yapısının temel hatlarını ortaya koymaktır. İlkçağdan başlayarak on dokuzuncu yüzyıla kadar Galata sur içi bölgesindeki mimari yapıların niteliği ve tariçensinin sunulduğu yazı, İstanbul'un ilk yerleşim yerlerinden birinin kimliğini sunmakta, topografik ve kültürel haritasını ana hatlarıyla vermekte, bölgeyi etkileyen olaylar ve burada yaşayan halka ilişkin bilgiler aktarmaktadır.*

Anahtar sözcükler: *Galata, Galata kulesi, Ceneviz kolonisi, İstanbul'un fethi, Pera, Podesta*

Abstract: *This article intends to display the main features of the typical structure and character of Galata Inner Citadel region as a residential area as we assume another Istanbul within Istanbul. The article that submits the history and the characteristics of the architectural structure of the inner citadel from the antique period to the ninetieth century, presents the key information about the character of one of the first residential areas of Istanbul, its topographical and cultural trace, the events which have influenced the area and the people who live there.*

Key words: *Galata, Galata Tower, Geneose Colony, Capture of İstanbul, Pera, Podesta*

Introduction

Le quartier de l'intérieur de la muraille de Galata étant un centre d'habitation depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, a une importance particulière non seulement pour sa situation géographique qui contrôle le commerce entre l'Orient et l'Occident mais aussi pour ses rives qui s'ouvrent directement à la mer.

Galata est l'un des ports que les navires des pays occidentaux desservaient lors du transport des marchandises qu'ils obtenaient de leurs colonies orientales et c'est pour cette raison qu'il devint un centre de commerce important. Quand on parle des colonies génoises, on se souvient d'abord de Galata. Au douzième siècle par l'arrivée des Génois, les jours les plus magnifiques du quartier commencèrent.

Le gouvernement génois dirigea cette colonie qui se situe loin de son propre terrain par une série de lois intitulées « lois de Pera ». Les lois en question, contenant 227 articles et composés de 6 livres furent envoyés à Galata en 1304. Car Galata était une colonie génoise privilégiée, sous la domination byzantine. On considérait le gouverneur de la colonie nommé « Podesta » comme le propriétaire des terres qu'il dirigeait, il représentait aussi Gênes. (Eyice, 1979 : 62).

Dans les relations de Galata avec l'Orient, les commerçants qui faisaient le commerce par le droit de douane et qui touchaient une certaine somme sur le revenu étaient très actifs. Par la suite, cette activité est menée par les personnes qui se sont enrichies grâce à leur position de dirigeant. Entre les années 1290-1360 les acquis provenant des droits de douane avaient beaucoup augmenté. Galata se développa pendant un siècle et parallèlement à cela, le nombre des structures architecturales a augmenté. Son apparence n'était pas différente des villes italiennes. Galata conserva cette propriété jusqu'au vingtième siècle et la perdit dans les dernières 70-75 années (Eyice, 1979 :63).

Dans la région de Trace, un autre emplacement appartenant aux Génois, moins connu que Galata, est Enez, nommé autrefois Ainos. Cette partie de la région se situe sur Riva et proche du delta de Meriç, près de la frontière turco-grecque. Cette colonie fondée à Enez au quatorzième siècle par les Génois serait dissipée au quinzième siècle (Eyice 1979: 68). Foça (Phocéa) est un emplacement génois qui se situe au Nord d'Izmir. Une autre colonie génoise est Amasra, appelée Amastris, qui se trouve au bord de la mer Noire. (Eyice 1979 :69).

On estime également que les Génois possédèrent d'autres emplacements sur le bord de la mer Noire. Nous considérons que le fait que les murailles sont dispersées entre les rives appartenant aux Génois est une idée assez répandue. Par contre, la plupart des murailles en Anatolie sont construites par les Byzantins et les Turcs (Eyice, 1979 : 71).

Topographie

Au nord de l'intérieur de la muraille de Galata, se situe le quartier de Beyoğlu (Pera). Beyoğlu s'ouvre d'un côté vers la direction de Taksim et de Harbiye, de l'autre, vers Şişhane et Kasımpaşa. A l'ouest de Galata se trouve Azapkapı, à

l'est, Tophane, et au sud, la mer de Marmara. La partie ouest du quartier qui se situe en dehors de l'Ancien Galata se trouve sur une pente douce qui joint la muraille de Galata par une courte descente. Pour cette raison nous pouvons dire que Galata se situe sur trois pentes.

La première des pentes descend du nord vers le sud, le deuxième, vers l'est et la troisième, de l'ouest vers l'est. Selon Eremya Çelebi, la première était tellement raide qu'on devait prendre les escaliers pour y monter. De même, nous savons que pour entrer dans les premiers étages des maisons qui se trouvent sur des terrains plats, on descendait par les escaliers. Dans les parties est et ouest de Galata, il y a deux pentes : la première descend du nord vers le sud, la deuxième, de l'est vers l'ouest. (Çelebi, 1988: 232).

La partie est du centre-ville a plus de pentes par rapport à la partie ouest. Galata se situe au sommet de la colline et si tous les bâtiments avaient la même hauteur, tous les appartements aux derniers étages auraient une vue sur la mer et de là, on pourrait contempler les bateaux traversant la mer. Si la loi entrée en vigueur pendant le règne de l'Empereur Zénon (474- 491) et approuvée par Justinien (527-567) était restée en vigueur, non seulement Galata, mais tout Istanbul aurait le même privilège de vue sur la mer. La loi en question, interdisait de cacher la façade et la partie latérale des bâtiments. D'après cette loi, les habitants étaient contraints de construire leurs maisons à 30,5 mètres de la mer (La longueur de la frontière de Galata est trois fois plus grande que sa largeur). Galata s'étend du nord vers le sud et s'allonge dans la direction est-ouest. Sa partie ouest est plus large que la partie est. Les ouvrages nous informent qu'au bord de rives qui cernent la colonie, se trouvent non seulement les quais, mais aussi plusieurs assommoirs et dépôts de provisions (Çelebi, 1988 : 233).

Nous découvrons que vers la fin de l'antiquité, dans le quartier de Galata se trouvèrent plusieurs vergers où jaillissaient des figuiers (Gyllis, 1561 : 232). Evliya Çelebi nous informe sur l'existence des terrains féconds couverts de plantes et d'herbes où on pouvait laisser paître les animaux (Çelebi 1935 : 426). Ahmet Refik en s'appuyant sur ses connaissances à propos du « ferman » qui date de 1593, exprime qu'il y était question des étables laitières et des vaches de Galata. De cette manière nous pouvons imaginer que le quartier était un lieu de pâturage au seizième siècle (Refik, 1935 : 146).

Des désastres naturels et des incendies dans le quartier

Pendant le tremblement de terre de 1509 appelé « la Petite apocalypse », la mer atteint une telle hauteur que d'énormes vagues furent provoqués et frappèrent les murailles de Galata en endommageant les rues et en causant un grand dégât. Afin de remédier aux dégâts causés par ce désastre qui eut lieu à Galata, Sultan Bayezid II (1447-1512) prit la décision de mener une politique de reconstruction systématique. Pour ce projet de reconstruction, pour chaque habitation une personne fut désignée et 20 anciennes monnaies (akçe) furent perçues par maison. On réunit en outre, 37000 ouvriers d'Anatolie, 29000 de Roumélie, et à part ces ouvriers, 3000 maçons et charpentiers travaillèrent

pour ce projet. Sous la direction de l'architecte Mimar Hayreddin, on débuta les constructions des bâtiments le 9 mars 1510, les travaux s'achevèrent le 1^{er} juin 1510. Dans cette période de deux mois, on a restauré la tour de Galata et la muraille (Cezar 1963 : 383).

L'inondation qui a eu lieu en 1553 dans le quartier de Galata a détruit les colonnes, les maisons, les prairies et les dépôts de bois (Cezar 1963 : 384). Galata vécut deux incendies ravageurs aux mois de mai et d'août en 1640 ; le port de Galata fut complètement incendié lors du premier incident. Les bâtiments qui se trouvent à l'intérieur de la muraille de Galata furent détruits plus tard dans le deuxième incendie. Après l'incendie de 1660, Galata fut endommagé encore une fois : les églises furent incendiées, ainsi que certains bâtiments. Les églises latines comme St. George et St. Pierre furent victimes de cet incendie ravageur (Cezar, 1963 : 337). En 1683, au moi de mars, une balle frappa l'ancienne forteresse de Galata nommé « Kurşunlu Mahzen », personne n'eut le courage d'y entrer, les portes de la cave étant fermées pendant cet évènement. Les matériaux de calfatage ont brûlé durant une quinzaine de jours.

Dans l'Histoire de Rachid on parle de la disparition d'un trésor qui soit équivalent du trésor d'Egypte (Cezar 1963 : 342). Dans l'incendie de 1696, l'église de St. Benoît (Cezar, 1963 : 344) , dans celui de 1731, l'église de St. Pierre furent endommagées (Cezar, 1963 : 355). Lors de l'incendie qui a eu lieu en 1773-74, le sommet de la Tour de Galata a brûlé (Cezar 1963 : 366). En 1796 un nouvel incendie eut lieu à Azapkapı (Cevdet Ahmet Paşa, 1893 : 233), et en 1807 un autre incendie se déclencha et dura 16 heures; à la suite de ce dernier, la Mosquée Arap Cami (Arap Cami) fut endommagée (Cevdet Ahmet Paşa, 1893 : 165). L'incendie qui s'est déclaré en 1831 à Galata, causa les dégâts dans les bâtiments du consulat (Murray's Handbook for Travellers 1845 : 176).

Historique

A la fin de l'antiquité, Galata était un centre d'habitation dénommé Syke, « İncirlik »¹ en turc, qui se situe au nord de la Corne d'Or. Autrefois le nom de « Peran en Sykais - le terrain de figue de l'autre côté » définissait Galata. On invoque aussi que le mot « Peran » est à l'origine du mot de « Pera », l'un des noms du quartier de Galata et de Beyoğlu (Eyice, 1969 : 9-10). On a nommé cette colonie historique, tantôt "Justiniani", tantôt "Justinianopolis" car l'empereur Justinien fit construire Skye ou Regio Sycena en 528. Mais le nom du quartier se fixa comme Galata et ce nom survécut jusqu'à nos jours.

L'origine du mot "Galata" reste incertaine, il existe plusieurs théories au sujet de l'origine de ce nom. Pendant une longue période, certains invoquent une origine grecque de "Gala" ou "Galaktos" qui signifie "lait", à cause des laiteries qui se trouvent dans le quartier; d'autres invoquent une origine italienne de "calata" qui signifie "escalier", "échelle". On donnait le nom de Calata aux terrains en pente, dans lesquels se trouvent les échelles pour les opérations de chargement et de déchargement des navires; on rencontre souvent ce nom *calata* dans les pointes qui s'avancent dans la mer, c'est pour cette raison qu'on invoquait que ce terme est un terme très ancien propre aux Tracs. L'une des

hypothèses sur l'origine du nom est que cette dénomination provient des mots « Kal'at » ou « Kal 'a » en arabe et en turc. On a invoqué aussi qu'un Galate campa ici et en s'inspirant de celui-ci, on nomma tout le quartier, «Galata » pour exprimer « le quartier de Galate- Tou Galatau » (Eyice, 1969 :10)

Etant un centre d'habitation important dès l'antiquité jusqu'à nos jours, Galata comprenait plusieurs quartiers comme la ville d'Istanbul. L'empereur Tibère (578-582) fit construire un bastion nommé « Kasteillon ton Galatou » pour défendre le port, au sixième siècle. La chaîne du bastion se terminait à Sirkeci d'aujourd'hui (d'Alessio, 1946 :232).

La période la plus prestigieuse de Galata commence par l'installation des Génois et par leur acquisition de certains privilèges dans le quartier. Mais les privilèges obtenus pendant la période de Manuel Komnenos (1143- 1180) furent perdus lors de l'invasion latine en 1204 ; les Génois abandonnèrent leurs privilèges en matière du commerce aux Vénitiens. L'empereur byzantin qui se trouvait à İznik (Nicée) pendant l'invasion latine s'installa dans le quartier de Galata après avoir regagné le capital et repris Byzance. Il accorda plusieurs droits aux Génois qui essayaient de regagner leur situation d'autrefois (Schneider-Nomidis, 1942 : 2). En signant un accord avec le Prince d'İznik (Nicée), Mikhael (1259-1282) et l'accord de Nymphaion (Kemalpaşa), les Génois garantirent leur droit de libre-échange, leur droit consulaire et obtinrent leur droit de construire des palais, des églises et des corporations de commerce (Eyice, 1969 :11).

Après cet accord, les Génois débutent les préparations contre la Byzance ; ils furent expulsés de Byzance et leurs murailles furent été détruites. Suite à ces événements, ils ne purent regagner leur permis d'habitation qu'en 1267 (Mordtmann, 1907 :10). Leurs rivaux vénitiens détruisèrent Galata le 22 juillet 1296. Les Génois voulurent creuser un fossé autour du quartier où ils se sont installés et ils obtinrent l'autorisation de construire un fossé à travers Galata, par un « ferman » signé en 1303. Le « ferman » interdisait la construction de muraille sur le fossé. En 1304, on construisit des maisons en forme de bastion, les unes loin des autres sur ces fossés. Plus tard, ces maisons furent reliées entre elles. Ainsi, les alentours de ces centres d'habitations furent renforcés. Entre 1328 et 1341, les Génois dépassèrent les murailles et commencèrent à se répandre. Galata qui se situe sur les terrains de Byzance, mais totalement séparé de celle-ci, gouverné par des podestas se fortifia pendant la période de la décadence byzantine, grâce à sa stratégie commerciale, à l'acquis du droit de douane et à sa flotte. A la suite de la victoire obtenue lors de la guerre datée de 1385 avec Byzance, les Génois s'emparèrent du Kasteillon ton Galatou de celle-ci (Eyice, 1966 : 1215/145).

Grâce aux Génois qui gagnèrent de grandes victoires par leur flotte et qui s'enrichirent par leur succès commercial, les Latins aussi s'enrichirent. La domination génoise à Galata, continua jusqu'à la conquête de Constantinople en 1453. A Galata, plusieurs génois, restés neutres pendant la conquête, prirent place à côté de Byzance. Pour cette raison, une partie des Européens et des Génois qui habitaient Galata se fuirent en bateaux dès le 39 Mai 1453 mais une partie des habitants resta à Istanbul (Öztuna 1964 : 209). Fatih Sultan Mehmet

ne voulut pas que les Génois experts de commerce, quittent définitivement Galata. Afin de les empêcher de partir, il chargea Zağnos Pasha (date de sa mort : 1460) (Aşıkpaşaoğlu 1970 : 157). Plus tard, par un accord signé entre Fatih Sultan Mehmet et les Génois, daté du 1^{er} juin 1453, on décida d'accorder leurs droits au peuple de Galata qui n'avaient pas participé à la guerre (Uzunçarşılı 1949 : 7).

Par cet accord, non seulement on redonna le droit de vivre au peuple de la colonie, on garantit aussi la protection des églises et des murailles. Selon Semavi Eyice, « Afin de montrer sa puissance, Fatih Sultan Mehmet fit détruire une partie des murailles de Galata » (Eyice 1969 : 14). Fatih qui fait une visite à Galata, observe qu'on a obéi à ses ordres (Mamboury 1969 : 77).

Il est clair qu'on a donné une grande importance aux travaux pour prendre soin des murailles de Galata à la suite de la conquête, et on les restaura pendant le règne de Bayezid II. Nos connaissances sur ce sujet sont basées sur une épitaphe datée de 1510, qui n'existe plus aujourd'hui (Çelebi, 1935 : 428). Certaines parties des murailles qui n'ont pas été restaurées depuis le seizième siècle, ont été supprimées au dix-neuvième siècle, pendant les travaux de reconstruction (Hasluck, 1904-05 : 52).

Au vingtième siècle, d'importants dégâts ont été enregistrés dans le quartier de Galata et la déformation des bâtiments continuent aujourd'hui. D'abord on a fait détruire les petites mosquées qui se trouvent sur les petites rues soit par voie d'expropriation soit sans raison. On a détruit Yeni Cami (Nouvelle Mosquée) en 1936, et à sa place on a construit Hırdavatçılar Çarşısı. En 1957, on a détruit l'église arménienne Surp Lusoroviç (Eyice 1969 : 17) et en 1958 la cour de l'église latine St. Benoît (Eyice, 1969 : 16).

La valeur historique et culturelle de l'intérieur de la muraille de Galata que nous renommons « une autre İstanbul dans İstanbul », a le mérite d'attirer l'attention des visiteurs, avec ses bâtiments génois construits pendant la période byzantine, sa muraille et ses tours dont les grandes parties survivent, avec Harip kapı et ses armes, avec le Palais de Génois (même s'il n'a pu s'échapper aux transformations et aux détériorations). D'autre part, on y trouve des églises latines, grecques (turque-orthodoxe), arméniennes et biélorusses, des synagogues, des mosquées, des « mescit » (petites mosquées), des monuments, des « bedesten », des hôtelleries, des « medressés », des bains, des « sebil » (fontaines publiques) et des fontaines. De nos jours, Galata est le centre de commerce et de la culture et continue à attirer l'attention des touristes et des chercheurs.

Traduit en français par Tuba Ayık Akça

Bibliographie

- Arseven Celal Esad, *Eski Galata ve Binaları*, İstanbul, 1990
Aşıkpaşaoğlu, *Aşıkpaşaoğlu Tarihi*, İstanbul, 1970
Cevdet Ahmet Paşa, *Cevdet Tarihi*, C. VI, İstanbul, 1893

Cezar Mustafa, *Osmanlı Devri'nde İstanbul Yapılarında Tahribat Yapan Yangınlar ve Doğal Afetler*, Türk Tarihi Araştırma ve İncelemeleri, C. I, 1963

Çelebi Evliya, *Seyahatname*, C. I, İstanbul, 1935

Çelebi Eremya, *17. Yüzyılda İstanbul*, İstanbul, 1988

d'Alessio Dalleggio, *Galata et ses environs dans l'Antiquité*, R. E. B IV, 1946

Eyice Semavi, *Galata Maddesi*, İslam Ansiklopedisi, 1966, s. 1214/145.

Eyice Semavi, *Galata ve Kulesi*, İstanbul, 1969

Eyice Semavi, *Testimonianze Genovesi in Turchia*, Il Veltro-Rivista Della Civiltà Italiana XXIII, 1979

Eroğlu Özkan, Sur İçi Galata'sı Üzerine Bir Deneme, Mémoire de Master du Département d'Histoire de l'Art de la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul, travail inédit, 1992.

Eroğlu Özkan, *Bir Ceneviz Kolonisinden İzler*, İstanbul, 1993

F. W. Hasluck, *Dr. Covel's notes on Galata*, Annual of British School of Athens, 1904-05, s. 52.

Gyllis Pierre, *De Topografia*, Veneto, 1561

Mamboury Ernest, *İstanbul Touristique*, İstanbul, 1969

Mordtmann A. D., *Historische Bilder vom Bosphorus*, İstanbul, 1907

Murray's Handbook for travellers, London, 1845

Öztuna Yılmaz, *Başlangıcından Zamanımıza Kadar Türkiye Tarihi*, C. III, İstanbul, 1964

Refik Ahmet, *16. Yüzyılda İstanbul Hayatı*, İstanbul, 1935

Schneider. A. M- Nomidis Mıs, *Galata Topographisch- Archaologischer Plan*, İstanbul, 1944

Uzunçarşılı İsmail. Hakkı, *Osmanlı Tarihi*, C. II, Ankara, 1949.

Notes

¹ İncirlik: figuier, en fr.